

DOSSIER DE PRESSE

JACQUELINE
SALMON —

DESSEINS
ET AUTRES
DESTINS

Fondation Renaud
FORT DE VAISE



Exposition

20 mars
→ 07 juin
2026



Jacqueline Salmon, *Eve (herbier)* avec Pierre Combet-Descombes, 2026, épreuve pigmentaire sur papier baryté mat, 65,5 x 80 cm.

« Apprendre, rechercher, regarder, voir et transcrire, en jouant entre science, poésie et esthétique dans les registres d'une photographie étendue, par des greffes de dessin, de prélèvement d'archives, de connivences picturales et de bulletins météorologiques, de la source aux flux qu'elle apprivoise et génère à son tour, Jacqueline Salmon nous invite à partager son émerveillement. »

Michèle Chomette

Sommaire

Edito	3
Au fil de l'exposition	5
Biographie	14
Autour de l'exposition	16
Au même moment au Fort	18
La Fondation Renaud	19
Informations pratiques	21

Une immersion dans l'oeuvre subtile et profonde d'une figure de la photographie contemporaine

Ce printemps, la Fondation Renaud et les Amis de la Fondation ont le plaisir d'inviter les visiteurs à pénétrer dans l'univers sensible et savant de Jacqueline Salmon, figure de la photographie contemporaine française. Avec *Desseins et autres destins*, la Fondation poursuit sa tradition des dialogues entre collections historiques et création vivante, en consacrant une exposition monographique à une artiste dont l'œuvre, depuis 1981, interroge sans relâche les épaisseurs du temps, les apparences du monde et les territoires de la pensée.

La photographie comme méditation sur le temps et la mémoire

L'exposition dévoile une œuvre où la rigueur documentaire se mue en quête poétique. Historienne de formation, Jacqueline Salmon conjugue science, esthétique et émotion pour scruter le réel qui nous entoure. À travers la photographie, le dessin, les archives et la peinture, elle explore le paysage, la nature et le cycle de la vie comme autant de strates mémorielles. Chez elle, chaque image est une méditation silencieuse, une invitation à ralentir le regard pour mieux ressentir le passage du temps et la fragilité des choses.

Des connivences inédites avec les collections

Fidèle à l'identité de la Fondation, cette exposition tisse des liens inédits entre les œuvres de Jacqueline Salmon et les peintures de la collection. L'artiste compose de véritables diptyques, troublant les frontières entre les médiums et les époques. La photographie converse avec la peinture, le passé avec le présent, le dessin avec l'archive. Ces connivences visuelles et sensibles offrent au visiteur une expérience rare : celle d'un regard qui traverse le temps pour mieux éclairer notre rapport au monde.

Un voyage sensible au seuil du visible

À travers un parcours conçu comme une déambulation, l'exposition invite à suspendre son regard. L'artiste joue avec les échelles, les matières, les supports, et brouille les limites entre le visible et l'invisible. Accompagnée d'un catalogue réunissant les contributions de Jérémy Liron et Jean-Christian Fleury, *Desseins et autres destins* convie à une lente traversée, où le regard se fait oreille, où l'image devient récit.

Stéphanie ROJAS-PERRIN

Responsable des collections et des activités culturelles

Raphaëlle CADET

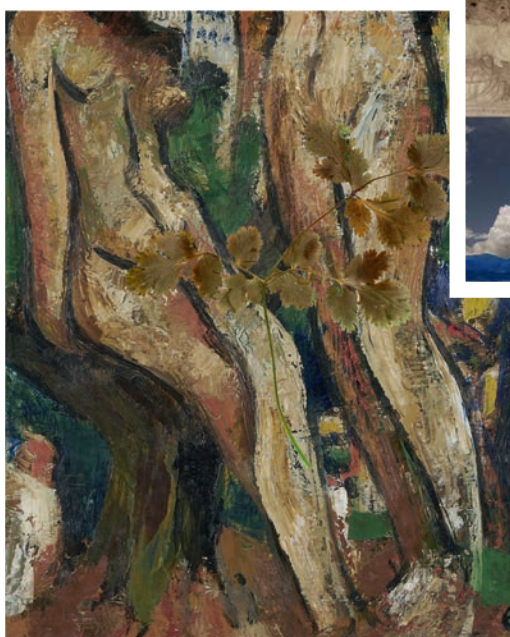
Chargée d'exposition et de médiation culturelle

et

Jacqueline Salmon

Artiste

Commissaires de l'exposition



Légendes :

1. Jacqueline Salmon, *Quadriptyque avec Tony Garnier*, 2026, épreuve pigmentaire sur papier Canson baryté mat, 63 x 100 cm.

2. Jacqueline Salmon, *Eve (herbier) avec Émile Didier*, 2025, épreuve pigmentaire sur papier baryté mat, 60 x 52 cm. Photo : © Florence Chapuis.

3. Jacqueline Salmon, *Les Oeillets*, 2023-2026, *Jan Massys, Flore*, épreuve pigmentaire sur papier chiffon, 60 x 40 cm.

Au fil de l'exposition

Ouvert au public
du vendredi 20 mars au dimanche 7 juin 2026

Pour l'artiste, la réalité est un langage qu'il faut déchiffrer. Cartes géographiques, signes météorologiques, herbiers ou encore racines enfouies : son travail puise dans ces systèmes de représentation pour en explorer les mystères. Elle compose ainsi une œuvre où le dessin rencontre la photographie, le scientifique côtoie le poétique, et où ce qui est habituellement caché – comme les *Racines des légumes* (2000), série réalisée à la ferme des Bioux – se voit soudainement révéler des récits insoupçonnés.

Le parcours de l'exposition se déploie comme un dialogue. Dialogue entre les séries de Jacqueline Salmon, d'abord. Vous découvrirez les nuages de John Constable ou d'Alexander Cozens et des diptyques inédits avec les œuvres de la collection de la Fondation Renaud : Tony Garnier, Adrien Bas, Jacques Laplace, Philippe Pourchet. Dans la salle suivante, ses *Écritures du temps* au fusain ou ses *Cartes des vents* à l'encre de Chine transforment les données météorologiques en une gestuelle pure, traçant la mémoire éphémère des éléments.

Dialogue avec l'histoire de l'art et la collection, ensuite. Ses herbiers poétiques, intitulés *Èves (herbier)*, superposent des plantes cueillies sur les chemins de Charnay à des photographies de corps de femmes nues prises dans les collections de peinture des grands musées d'Europe, ils se présentent en connivence avec les nus de Pierre Combet-Descombes, Henri Vieilly, Eugène Riboulet et Émile Didier. Puis, dans une veine plus mélancolique, ses *Vanités* contemporaines mêlent des portraits de la Renaissance à la fragilité d'œillet fané, cultivés par Gil Salles, horticulteur à Hyères.

L'exposition dévoile également l'intimité du geste créatif à travers un jardin vivant de boutures, cultivées par l'artiste depuis plus de vingt ans. Ces plantes prennent racine sur des « fantômes de livres » d'auteurs qui lui sont chers, comme Jean-Christophe Bailly ou Georges Didi-Huberman.

En écho à l'ensemble de l'œuvre présentée, la projection du film *Jacqueline Salmon ou l'art d'avancer masquée* (2015) de Teri Wehn Damisch, visible dans une casemate, offre un dernier regard, sur celle qui, tout au long de ce parcours, nous invite à percevoir la profondeur cachée des choses. Ce portrait complice et éclairant révèle enfin la femme derrière l'objectif.

Le parcours de l'exposition est prolongé par un catalogue qui en garde une trace durable, avec des textes de Jérémy Liron (*De la nature des choses*) et Jean-Christian Fleury (*De la terre au ciel (et retour)*). Une édition de tête, comprenant cinq photographies originales signées par l'artiste, chacune étant tirée à cinq exemplaires, est également disponible.



De la terre au ciel (et retour)

Jean-Christian Fleury

Nous voici confrontés dans cette exposition à un étrange mélange dont Michèle Chomette nous donne sans doute quelques clés. Nous voici entraînés entre macroscopique et infiniment grand, entre terre et ciel, entre grain de sable et cosmos, feuille et sexe, fleur et visage. Ici, racine et tige creusent chacune leur milieu, les nuages sont raisonnables, les cache-sexes se montrent savants, les œillets, bavards. Ici, les vents suivent une carte et les légumes aspirent à la sagesse.

Réalisée entre 1998 et 2000, la série *La Racine des légumes*, dont le titre est emprunté au lettré chinois Hong Zicheng, invite, dans son évidence apparemment si simple et rassurante, à une contemplation de la nature en même temps qu'elle met en œuvre le discours rigoureux du botaniste : la plante offre ici à la fois ses parties encore vivantes et celles déjà mortes, bouleversant la chronologie admise entre vie et mort et la frontière stricte que le philosophe établit entre ces deux états. Fraichement sorti de terre, à la ferme des Bioux de Gilles Béréziat, chaque légume est restitué dans son intégralité et dans sa dimension réelle. Il dit son éclat en même temps que sa modestie et sa fragilité. Une forme, déjà, de « memento mori » (que l'on retrouvera dans la série *Les Œillets*) mais qui serait saisi dans son acception la plus stricte : « Souviens-toi que tu meurs » et non « que tu vas mourir ».



Légendes : Jacqueline Salmon, *Les Œillets*, 2023-2026, épreuve pigmentaire sur papier chiffon, 60 x 40 cm

De gauche à droite

1. Nicolas de Largillière, *Madame de Soucarière*
2. Anonyme, *L'homme au turban*
3. *Suiveur de Jan Van Eyck, Jan de Bavière*

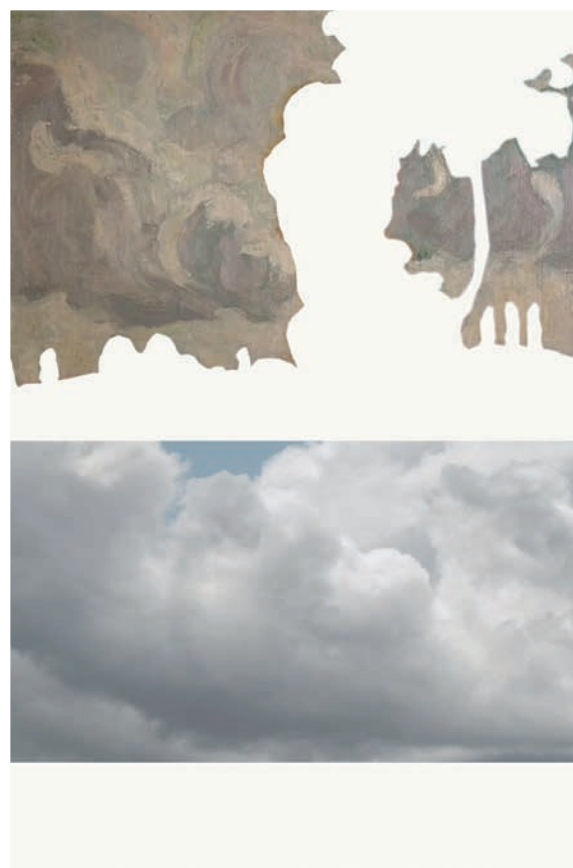


Jacqueline Salmon, *La racine des légumes*, 1998-2000, Courge potimarron, Red kuri, épreuve pigmentaire sur papier chiffon, 86 x 110 cm.

C'est à partir de 2009, avec ses *Cartes des vents*, que Jacqueline Salmon tourne son regard vers le ciel et se propose de figurer l'invisible. Après avoir étudié à l'Institut Météorologique National la notation qui permet de transcrire la direction et la force des vents, elle recouvre ses photographies de ciels nuageux d'une infinité de signes tracés à la main. Ils permettent de visualiser l'intensité et les mouvements complexes des vents à un instant donné.

Ses *Orages* sont, eux, issus des planches du *Livre des orages* qui fait partie de l'*Atlas météorologique de l'Observatoire impérial* publié en 1865. Jacqueline Salmon découvre cet ouvrage lors d'une visite de l'Observatoire de Paris. Là encore, tout un répertoire de signes se déploie sur ces documents qui gardent mémoire, jour après jour, les caprices du ciel avec une extrême précision. Ces signes ne sont alors pas encore codifiés et chaque météorologue invente son propre système de notation que Jacqueline Salmon transpose sur ses photographies.

C'est sur une période plus longue, de quarante jours, que se déploient les pages d'*Écritures du temps* réalisées au fusain entre 2009 et 2010. Elles prennent leur source dans les cartes météorologiques, publiées alors quotidiennement dans le journal *Le Monde*, représentant les déplacements des fronts froids en chauds sur l'Europe. Jacqueline Salmon efface de ses cartes les contours de côtes pour ne conserver que la figuration des mouvements de l'air. Il en résulte d'étonnantes pages d'une écriture compréhensible pour les seuls météorologues, qui évoque les hiragana japonais ou quelque alphabet inventé par une civilisation oubliée.



Jacqueline Salmon, *Diptyque avec Adrien Bas*, 2026, épreuve pigmentaire sur papier Canson baryté mat, 36 x 24 cm.

Comme un contrepoint aux écritures inspirées par la démarche scientifique, la référence à la peinture va s'affirmer de manière poétique sans que l'aspiration à la rigueur et à la précision y soit sacrifiée. Jacqueline Salmon va ainsi expérimenter des ensembles de représentations de nuages en connivence – bien plus qu'en confrontation – avec des peintres, eux-mêmes aux prises avec la réalité mouvante et insaisissable des nuées.

Dans ses diptyques avec John Constable, Eugène Boudin ou Claude Monet, elle s'imprègne de leurs recherches au point de troubler la distinction entre peinture et photographie, le passage de l'un à l'autre s'effectuant insensiblement à l'intérieur d'une même image.

Dans sa *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages*, parue en 1786, le peintre britannique Alexander Cozens avait réalisé vingt-et-une gravures dans lesquelles il détournait des paysages pour ne plus conserver que les ciels. Une génération plus tard, John Constable décidait, modestement, de les recopier. Lorsqu'elle découvre ces dessins, Jacqueline Salmon décide à son tour de faire allégeance à Cozens qui, en introduisant un élément scientifique dans le processus de création artistique ne pouvait que la séduire. Intriguée par l'importance de ce vide sur lequel repose le ciel, elle n'hésite pas à extraire des ciels des œuvres de peintres impressionnistes pour les mettre en relation avec les gravures de Cozens et les dessins de Constable.

À la Fondation Renaud, elle invente une nouvelle manière de connivence en détournant des ciels

issus de peintres de la collection, comme Adrien Bas, Jacques Laplace, Philippe Pourchet ou Tony Garnier pour créer des diptyques avec ses propres photographies.



Jacqueline Salmon, *Diptyque avec Jacques Laplace*, 2026, épreuve pigmentaire sur papier Canson baryté mat, 36 x 24 cm.

En interrogeant la peinture, comme elle l'avait fait pour les ciels, la photographe va revenir au végétal et lui permettre de participer à ces genres artistiques que sont le nu féminin ou le portrait. En voilant le sexe, le feuillage s'enrichit d'une nouvelle fonction de même qu'en faisant écho au portrait à l'oeillet, la fleur se fait emblème et acquiert une dimension historique, philosophique et psychologique.

Avec ses *Èves*, Jacqueline Salmon aligne une suite de nus féminins qu'elle photographie dans les musées d'Europe en même temps qu'elle réalise sa série *Le Point aveugle* sur les périzoniums du Christ, c'est-à-dire sur un homme nu au visage absent, au sexe voilé et au corps recadré. Dans un premier temps, ces nus se sont accumulés sans destination précise. C'est le temps de la maturation qu'elle décrit comme un phénomène objectif : « C'est la vie des images... Elles attendent de devenir intelligentes ». L'événement déclencheur se produit lorsqu'elle retrouve une carte postale reproduisant le double tableau *Adam et Eve chassés du paradis*, peint par Lucas Cranach en 1528, dans lequel les sexes sont habilement masqués par des feuillages.

Jacqueline Salmon, *Èves (herbier)* avec Gustav Klimt, 2023-2026, épreuve pigmentaire sur papier baryté mat, 47,5 x 31,5 cm.



Gustave Klimt Adam et Eve 1912
Tegaynia young lady Anacardiaceae
Arbre à palmiers
On obtient une teinture orangée de la décoction
de son bois.



Gustave Courbet Baume à la soude
1868
Opéâtre réfréti. chatif. Elaeagnus pungens
Elaeagnaceae
des baies sont Tompe et digestives entre. cancérogènes

Jacqueline Salmon, *Èves (herbier)* avec Gustave Courbet, 2023-2026, épreuve pigmentaire sur papier baryté mat, 47,5 x 31,5 cm.

Elle met ici en relation deux domaines apparemment étrangers : le nu féminin et la botanique. Elle va les confronter et les traiter sur le mode de la collection. Une fois encore, la photographe adopte la démarche, les outils et les modes de représentation de la science pour constituer un ensemble d'images hybrides, un bouquet de corps et de feuilles.

En évacuant les têtes, l'attention se recentre non sur des personnages mais sur des corps libérés de toute psychologie, ou identité. Recadrer l'image pour redéfinir la hiérarchie de ses éléments permet de faire oeuvre sur oeuvre : le détail prend le pas sur le sujet principal et accède lui-même au statut de sujet d'étude. En regard de ces femmes anonymes, les plantes sont figurées avec leurs caractéristiques botaniques : type de feuilles, mention du nom vernaculaire, du nom scientifique, de la famille, des propriétés médicinales. Apposer – et imposer – un cache-sexe à ces inconnues n'est pas un acte innocent. Si ces représentations de femmes entièrement dévêtues ont échappé jadis à l'imposition de la feuille de vigne, c'est parce qu'elles figuraient non des femmes réelles mais des créatures mythologiques, des déesses, des allégories, des héroïnes de l'histoire antique ou biblique. En réitérant le geste séculaire de la censure exercée par l'Église de Rome sur la représentation du sexe, Jacqueline Salmon opère, non sans ironie, un renversement de point de vue qui rend l'interdit dérisoire. Si le nu féminin acquiert son autonomie totale à partir de la fin la fin du XIXe siècle, échappant à la censure, la confrontation ici de la femme et du végétal, stylistiquement comme symboliquement, n'en reste pas moins intrigante. Bouleversant la hiérarchie des sujets représentés, Jacqueline Salmon accomplit un acte poétique où la présence incongrue du végétal devient l'élément principal de l'image.



Jacqueline Salmon, *Èves (herbier) avec Eugène Riboulet*, 2026, épreuve pigmentaire sur papier baryté mat, 47,5 x 31,5 cm.

Jacqueline Salmon, *Èves (herbier) avec Henri Vieilly*, 2026, épreuve pigmentaire sur papier baryté mat, 47,5 x 31,5 cm.



C'est encore sa série *Le point aveugle* qui l'entraîne dans son travail actuel sur les oeillets, en raison de leur nom savant *Dianthus*, fleur de Dieu. La polysémie de ce dernier semble infinie, que ce soit à travers le monde, du Mexique à l'Orient, ou dans la peinture occidentale où il peut signifier l'amour, la fidélité, ou se référer au Christ (« clavel » en espagnol renvoie aux clous de la crucifixion), à la couleur de la peau et, par-delà, à l'incarnation (« carnation » est son nom anglais).

C'est dans le Var que la photographe a rencontré Gil Sallès, l'un des derniers producteurs d'oeillets de la région. Les nombreuses variétés qu'elle rapportait de chez lui étaient destinées à enrichir son herbier. Il est arrivé qu'au cours d'un voyage, les fleurs s'étiolent, deviennent inutilisables et soient jetées au sol : tous les âges de la vie étaient là, déployés par ces fleurs et ces tiges, dans des chutes aléatoires.

En les regardant attentivement, Jacqueline Salmon s'est mise à les photographier puis à répéter ce geste avant de découvrir des portraits de jeunes promis tenant un oeillet à la main, réalisés à partir du XVe siècle en Europe du Nord.

La mystérieuse relation qui unissait les Èves à leur feuillage se décline ici entre des personnages et des fleurs jetées au sol. Une héraldique est à l'oeuvre où la fleur-armoirie, peinte ou photographiée, signifie le juvénile espoir, la confiance en l'épousée ou l'acceptation de la mort par le vieillard. Si l'identité de la personne se fait par la ressemblance physique du portrait, elle est d'abord proclamée par ses vertus et celles de sa lignée que figure la fleur.

Son goût pour les sciences naturelles, la botanique et particulièrement les herbiers qu'elle pratique depuis sa jeunesse, inspire à Jacqueline Salmon ces séries où se mêlent démarches scientifique, philosophique et approche poétique. L'exposition offre l'occasion d'une confrontation ou plutôt d'un dialogue entre elles et un végétal bien réel, un *Epiphyllum* qui appartenait à Marie-Curie. Une feuille de cette plante a été offerte à la photographe il y a une vingtaine d'années. Exclusivement nourrie d'eau, elle n'a cessé de croître, lançant tiges et feuilles à profusion, permettant de la multiplier par boutures. Il semble que l'irradiation qu'elle a peut-être subie ait démultiplié ses capacités vitales, comme une promesse de survie ou - peut-être - d'éternité.

Présence de la vie en germe et de la mort à l'oeuvre se côtoient sans heurts dans les ensembles qui dialoguent ici. Le cycle du vivant se manifeste par l'intercession de quelques feuilles, de quelques fleurs, pétales ou visages, de quelques ciels aussi, qui disent la permanence malgré leur continuel changement. Les plantes y sont les messagères de la terre comme les nuages le sont du ciel.

Ce va-et-vient entre le rêve et la technologie, l'art et la science témoigne d'une volonté de ne rien omettre, de ne rien s'interdire dans la mise en lumière du monde. Il s'agit juste de découvrir la face cachée des choses, même les plus banales, des lieux, des événements, de les classer pour mieux les rêver, d'en isoler les signes révélateurs, pour tenter de les écrire, sans mots.

Jean-Christian FLEURY



Jacqueline Salmon, *Les Oeillets*, 2023-2026, Joos van Cleve, *Autoportrait*, épreuve pigmentaire sur papier chiffon, 60 x 40 cm.

Biographie

Née à Lyon en 1943, Jacqueline Salmon vit et travaille à Paris et à Charnay, dans le sud du Beaujolais. Depuis 1981, elle construit une œuvre photographique singulière, à la croisée de l'histoire de l'art, de la philosophie et de l'histoire.

Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs (1993), son travail, est nourri de collaborations avec des philosophes et écrivains : Hubert Damisch, Jean-Louis Schefer, Paul Virilio, Bernard Lamarche-Vadel, Christine Buci-Glucksmann, Jean-Christophe Bailly, Georges Didi-Huberman.

Son parcours est distingué par les titres de Chevalier des Arts et des Lettres (1998) et de Chevalier de la Légion d'honneur (2025).



Dernières expositions personnelles, événements

2026

Fondation Renaud, Lyon, *Desseins et autres destins*
Galerie Eric Dupont, *Rétrospective, 1986 -2026*
Galerie Françoise Besson, *Carnations*, Lyon

2025

Schloss Derneburg, *The passion redux*, collection Andy et Christine Hall, avec un christ nu de Johan de Andrea

2024

Chapelle des pénitents, art en poésie, aniane, *Èves (herbier)*
Direction régionale des affaires culturelles, Lyon, *Le grenier d'abondance*

2023

Galerie Eric Dupont, Paris, *Le point aveugle*
Espace d'art Karine Saporta, Belle-rive, maison de la photographie Normandie Ouistreham, *Études et digressions*
Kage, centre d'art hybride et expérimental Caen, *Èves (herbier)*

2022

Musée Réattu, rencontres de la photographie, Arles, *Le point aveugle, perizoniums, Études et variations*
Maison française d'Oxford, *New imagineries of migrations*
Le mois de l'architecture en Occitanie, église Saint-Dominique, Nîmes, *Au service du sacré*
Médiathèque Louis Aragon, Martigues, *Futurs antérieurs*

2021

Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu, *La bibliothèque abîme et miroir*
Château de Charnay, *Jacqueline Salmon*

2019

Rencontres photographiques de Rabat, Galerie Mohammed Fassi, *Sangatte, le hangar*
19 rue Paul Fort, Paris, *Un soleil déjà oblique*
Bibliothèque de la Part-Dieu Lyon, *Le silo totem et racine*, pallissades du mail Bouchut, *Portraits de lecteurs et autres séjours*
Lyon, Galerie Mathieu, *Reliques et drapés*

Dernières expositions collectives

2026

L'épicerie contemporaine, Saint Benoît du Sault, *Miroirs de Venise*

Le delta, Namur, *Face au nucléaire*

Villa Tamaris, Toulon, *Portraits de la collection de la médiathèque du patrimoine et de la photographie*

2025

Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône, *Regarder, révéler, dialogues entre peinture et photographie*
Muma le Havre, *Ports en vue*

Musée de la fleur d'Ollioules, *Les quatre éléments dans l'art*, commissariat Ricardo Vasquez,
Barcelone, cccb, centre de culture contemporaine, *En el aire conmovido*

À l'enseigne des Oudin, Paris, *Eros et thanatos*

Villa Noailles, Hyères, *La collection*

Drawing now, Galerie Eric Dupont

À l'enseigne des Oudin, *diasporas, exils, exilés*

In extremis, Strasbourg, *Broderies et parures*

Fabrique des images, Musée Réattu, Arles, nouvel accrochage des collections, *Miroirs de Venise*

2024

Musée des Arts décoratifs, Paris, *L'intime de la chambre aux réseaux sociaux*, commissariat Christine Macel

Louvre Lens, *Exils, regards d'artistes*, commissariat, Dominique de Font-Réaulx

Museo reina Sofia, Madrid, *En el aire conmovido*, commissariat Georges Didi-Huberman

Dernières monographies

2026

Desseins et autres destins, textes de Jérémie Liron, et de Jean-Christian Fleury, Fondation Renaud, Lyon

Les miroirs de venise, texte de Yves Peyré, Tarabuste, Saint-Benoît du Sault

2023

Enveloppements - développements, Aline Ribière et Jacqueline Salmon 1982-2022, textes de Marc Guiraud, Aline Ribière, Belle rive éditions Ouistreham

Études et digressions, suivi de Èves (herbier), texte de Jean-Christian Fleury, Belle rive éditions Ouistreham

2022

Le point aveugle, perizoniums, études et variations, textes de Sébastien Allard, Jean-Christian Fleury, Guy le Gaufey, Andy Neyrotti, Sylvanaeditorial Milan

2021

Futurs antérieurs, introduction de Georges Didi-Huberman, textes de Jean-Christophe Bailly, Paul Virilio, Jean Louis Schefer, Michel Poivert....

2020

Jacqueline salmon, collection paroles d'artiste, Fages éditions, Lyon

Collections (sélection)

Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Bibliothèque nationale de France, Paris, Hall Art Fondation, États-Unis, FNAC, Paris, FRAC Rhône-Alpes, Champagne-Ardenne, Basse-Normandie, Chalon-sur-Saône, Musée Réattu, Arles, Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône, Muma le Havre, Bibliothèque Municipale de Lyon, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Départements du Var, de la Drôme, d'Eure et Loir Artothèques (Lyon, Annecy, Strasbourg, Caen, Villeurbanne...), Collection Josselyne Naef, Collection Vuitton, Collections Alain Ducasse, Michel Troisgros, Fondation Nicolas Ledoux, Fondation nationale de la photographie, Villa Noailles...

Autour de l'exposition

Vernissage

Jeudi 19 mars 2026 à 18h
En présence de l'artiste

Visites libres

Nouveauté

Du mercredi au vendredi de 14h à 17h30
Du samedi au dimanche de 11h à 17h30
Tarif plein : 8€ / 5€ réduit

Visites flashs

Nouveauté

Tous les jours d'ouverture à 14h
Tarif : gratuit (+ billet d'entrée de l'exposition)

Visites commentées

Les vendredis, samedis et dimanches à 15h
(sur demande les mercredis et jeudis)
Tarif plein : 10€ / 7€ réduit

Visites de groupe

Écoles, MJC, centres sociaux, associations et entreprises, en semaine, entre 9h et 16h
Uniquement sur réservation (10 personnes min.)
Tarif : 6€ (visite du Fort ou de l'exposition) / 10€ (visite du Fort et de l'exposition)

Visites du Fort de Vaise

Les dimanches 1er mars, 12 avril, 17 mai et 7 juin à 16h
Tarif plein : 7€ / 5€ réduit
Tarif jumelé (entrée exposition + visite du Fort) : 13€ / 10€ réduit

Pour plus d'informations sur les tarifs, consulter la page "Informations pratiques", page 21.

Les ateliers créatifs de la Fondation

Réalisez votre propre herbier artistique

En famille, entre amis, petits et grands sont invités à un moment créatif et convivial d'1h30. Guidés par notre médiatrice, vous explorerez les séries emblématiques de Jacqueline Salmon (ses nus féminins recouverts de végétal, ses racines de légumes aux allures sculpturales et ses délicat œillets) puis vous laisserez libre cours à votre imagination pour créer votre herbier artistique personnel.

Samedis 4 et 18 avril à 11h
Samedis 2, 16 et 30 mai à 11h

Tarif : 10€

Peindre le ciel (à partir de 6 ans)

Après avoir exploré les ciels d'orage, les cartes des vents et les nuages photographiés par Jacqueline Salmon, les petits artistes passent à la pratique ! Au programme : une visite ludique de l'exposition, une "dictée de paysage" pour aiguïser son regard, puis un atelier peinture pour créer ses propres ciels en jouant avec les couleurs, les matières et les volumes. Nuages légers, orages menaçants ou couchers de soleil. chacun repartira avec son œuvre unique comme le ciel du jour !

Mercredi 25 mars à 15h
Mercredis 8 et 22 avril à 15h
Mercredis 6 et 20 mai à 15h
Mercredi 3 juin à 15h

Tarif : 10€
Adulte accompagnateur gratuit
(billet d'entrée de l'exposition non inclus)

Autour de l'exposition

Balades contées "Songes à l'ombre des images" par Sandrine Stablo (à partir de 7 ans)

Une déambulation poétique au cœur de l'exposition où les mots viennent dialoguer avec les images.

Samedi 11 avril (19h – nocturne)

Dimanches 26 avril et 10 mai (15h30)

Tarif adulte : entrée de l'exposition + 2€ / enfant : 5€

Le 10 mai, balade en présence de l'artiste Jacqueline Salmon

Concert de musique de chambre

En partenariat avec le Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon

La Fondation Renaud vous invite à une soirée musicale où les étudiants du conservatoire interpréteront des pièces inspirées par le thème de l'exposition.

Mardi 21 avril à partir de 19h

Gratuit (réservation sur notre site internet)

Rencontre-signature avec Jacqueline Salmon

En partenariat avec la librairie l'Oeil Cacodylate

À l'occasion de la parution du catalogue de l'exposition, venez échanger avec l'artiste autour de son travail. Présentation de l'ouvrage suivie d'une séance de dédicace. (Date à venir)

Conférence de Yves Peyré

Poète et historien de l'art, Yves Peyré évoquera son projet de livre en cours et les artistes lyonnais qui dialoguent avec l'œuvre de Jacqueline Salmon. Une soirée pour explorer les liens entre écriture, photographie et création locale.

Mardi 5 mai à 19h

Tarif : 6€ / 4€ réduit

Nuit Européenne des Musées

La Fondation Renaud ouvre gratuitement ses portes pour une soirée exceptionnelle ! Au programme : visites flash de l'exposition *Desseins et autres destins* de Jacqueline Salmon, atelier artistique pour petits et grands, et découverte privilégiée de l'atelier de l'artiste en résidence lors d'un open studio.

Samedi 23 mai à partir de 18h

Gratuit

Ateliers 0-3 ans | Éveils et sensations

En partenariat avec les Relais Petite Enfance Baby 9 et Baby Loup

Trois matinées pour éveiller les sens des tout-petits en douceur, au contact des œuvres de Jacqueline Salmon.

Samedi 25 avril de 9h à 11h

Mardi 28 avril et jeudi 30 avril de 9h30 à 11h30

Gratuit et sur inscription (renseignement auprès des RPE du 9ème)



©Fondation Renaud

Au même moment au Fort

Journées Européennes des Métiers d'Art

Cœur à l'ouvrage | les métiers de l'image s'animent au Fort de Vaise

À l'occasion des JEMA 2026 sur le thème *Cœur à l'ouvrage*, la Fondation Renaud et Patrimoine Aurhalpin vous invitent à une journée exceptionnelle dédiée aux métiers d'art de l'image au Fort de Vaise.

Plongez dans l'univers de la photographie avec l'exposition de *Jacqueline Salmon, Dessins et autres destins* et ses visites flash. Vivez d'abord un moment d'échange unique lors d'une rencontre entre l'artiste vidéaste Laure Subreville et l'artisane Laure Sainte-Rose, restauratrice de films (Atelier *Ad Libitum*, lauréate Patrimoine Aurhalpin), qui partageront leurs passions et évoqueront la transmission de leurs savoir-faire. À cette occasion, Laure Sainte-Rose dévoilera les gestes précis de son métier rare et fascinant en présentant des trésors restaurés, révélant ainsi tout l'art de préserver la mémoire des images en mouvement. Passez ensuite à la pratique lors d'un atelier artistique avec Laure Subreville, en résidence à la Fondation Renaud.

Une programmation riche pour célébrer celles qui donnent une nouvelle vie aux images, de leur création à leur conservation.

Vendredi 10 avril de 14h à 18h

Gratuit



Laure Sainte-Rose ©B.Moyen

ÉVÉNEMENTS EN JUILLET

à ne pas manquer !

Exposition / Restitution de la résidence d'artiste sur la thématique des entrelacs

Festival *Tout l'monde dehors* 2026 organisé par la Ville de Lyon - Fort rêveur

Animations gratuites sur 3 temps forts au Fort de Vaise

La Fondation Renaud

En 1994, Serge et Jean-Jacques RENAUD ont créé la Fondation éponyme dans l'objectif de faire connaître au plus grand nombre la richesse artistique et patrimoniale de la région lyonnaise. Dans cette perspective, ils choisirent un lieu à la hauteur de leur projet : le Fort de Vaise, un ancien site militaire construit au début du XIXe siècle dominant Lyon et la Saône, qu'ils transformèrent en siège de la Fondation et en lieu dédié à la création et à la transmission.

Cette Fondation obtint la reconnaissance d'utilité publique par décret du 8 mars 1995, avant que l'État ne lui attribue, par décret du 27 mai 2025, de nouveaux statuts et une nouvelle gouvernance.

Fils de l'architecte Pierre Renaud (1888-1954), figure emblématique de la scène artistique lyonnaise de l'entre-deux-guerres, les deux frères ont rassemblé autour d'eux des artistes dont les œuvres ont enrichi les collections regroupant aujourd'hui près de 8 000 objets et œuvres d'art témoins de l'histoire des arts lyonnais de 1880 à nos jours. Ce fonds s'anime et rayonne à travers une programmation riche et ouverte au grand public lors de divers événements culturels, tels que des expositions, des conférences, des ateliers artistiques et des concerts, fidèle à la vision fondatrice des frères Renaud.

LES EXPOSITIONS ET LES ÉVÉNEMENTS

Depuis sa rénovation en 2019, la Fondation Renaud s'est affirmée comme une référence du paysage culturel lyonnais attirant chaque année plus de 6000 visiteurs. Elle organise trois expositions temporaires par an, offrant au public l'opportunité de découvrir, redécouvrir et apprécier des artistes lyonnais, issus ou non de ses collections. Ainsi, la Fondation est un lieu d'échanges entre l'art et le patrimoine à Lyon, où le passé et le présent se rencontrent pour le plaisir des amateurs d'art et du grand public.

Au fil des années, ces expositions ont exploré des thématiques variées, toujours ancrées dans l'histoire artistique régionale. Ce fut le cas pour *Maudits lyonnais* (2019-2020), *Les Bruts* (2022), *Révéler l'invisible, les femmes s'exposent* (2023), *La Fabrique du Regard, les filiations lyonnaises de Gustave Moreau* (2023-2024) et plus récemment *Horizons sensibles* (2025). La Fondation Renaud a également présenté des expositions monographiques telles que *Tony Garnier, l'œuvre libre* (2019-2020), *Evaristo, au-delà du trait : reflets d'âmes* (2021), *Zwylshtein, Chants d'Est, Giorda, portraits et figures* (2022), *Marie Morel, révéler l'invisible, les femmes oubliées* (2023) et prochainement au printemps 2026, *Jacqueline Salmon, Dessins et autres destins*.

La Fondation soutient également activement la création contemporaine en offrant une résidence artistique par an.

Elle accueille, tout au long de l'année, des événements culturels et patrimoniaux de renom, tels que les Journées européennes du patrimoine, les Journées européennes des métiers d'art, la Nuit européenne des musées, ou encore, durant la saison estivale le Festival Tout l'Monde Dehors organisé par la Ville de Lyon. Autant de rendez-vous qui rassemblent un public toujours plus large autour d'un patrimoine partagé et vivant.



La Fondation Renaud

LES COLLECTIONS

Caractérisées par une grande diversité, les collections de la Fondation Renaud rassemblent des peintures, des affiches de guerre, des dessins, des gravures, des sculptures et de nombreux objets d'artisanat ancien. En tant que collectionneurs passionnés évoluant dans le foisonnant milieu artistique lyonnais, Serge et Jean-Jacques Renaud ont toujours veillé à préserver les oeuvres d'artistes avec lesquels ils ont tissé des liens proches, parmi eux, Joannès Veimberg, Alice Gaillard ou Thérèse Contestin.

Parmi les collections, la Fondation conserve des oeuvres d'artistes emblématiques qui ont joué un rôle important dans la vie artistique lyonnaise à la fin du XIXe siècle, comme Adolphe Appian ou Alexandre François Bonnardel.

Du début du XXe siècle, elle rassemble un très beau fonds de dessins et de gravures représentant l'oeuvre libre de Tony Garnier (contemporain et proche de Pierre Renaud), ainsi que des oeuvres d'Eugène Brouillard et d'Henriette Morel. Plusieurs oeuvres du groupe des Ziniar, représenté par Adrien Bas, Pierre Combet-Descombes, Jacques Laplace, Venance Curnier, sont également présentes, de même que des oeuvres du mouvement des Nouveaux, avec Antoine Chartres, Jean Couty ou Jean-Albert Carlotti. Le groupe des Sanzistes, dont faisaient partie Paul Philibert-Charrin, Françoise Juvin, Pierre Coquet et Jacques Truphémus, est aussi représenté.

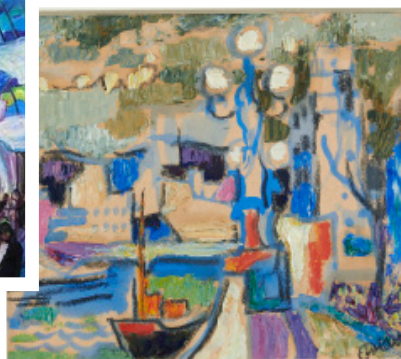
La seconde moitié du XXe siècle est illustrée par des artistes tels que Henri Ughetto, Marie-Thérèse Bourrat, Louise Hornung ou Evaristo Estivill, récemment entré dans les collections.

Enfin, les collections de la Fondation Renaud représentent également un intérêt historique avec un ensemble de gravures représentant des vues de Lyon, des plans de fortifications, des objets militaires, ainsi que 250 affiches de la Grande Guerre, complétées par le fonds d'atelier de l'affichiste Géo Dorival.



Tony GARNIER, *Rome Le Forum en novembre 1902*, 28 novembre 1902, dessin, 75 x 113 cm ©Florence Chapuis

Alice GAILLARD, *Hôtel Ritz*, sans date, huile sur toile, 147 x 115 cm



Emile DIDIER, *Paysage au bord de rivière*, sans date, huile sur papier, 17 x 22,5 cm ©Florence Chapuis

Informations pratiques

TARIFS

Visites libres des expositions

Tarif plein : 8€ / Tarif réduit¹ : 5€ / Gratuité²

Visites flash des expositions

Gratuit (+ billet d'entrée de l'exposition)

Visites commentées des expositions

Tarif plein : 10€ / Tarif réduit³ : 7€ / Gratuité⁴

Visites commentées du Fort de Vaise

Tarif plein : 7€ / Tarif réduit³ : 5€ / Gratuité⁴

Visites de groupe

Tarif : 6€ (Fort ou Exposition) / 10€ (Fort + Exposition)
(Groupe minimum de 10 personnes)

Ateliers artistiques

Réalisez votre propre herbier artistique

Tarif unique : 10€

Peindre le ciel

Tarif enfant : 10€ et gratuit pour adulte accompagnateur
(billet d'entrée de l'exposition non inclus)

¹ Tarif réduit s'appliquant aux :

Etudiants / Adhérents des associations partenaires de la Fondation Renaud / Demandeurs d'emploi / Bénéficiaires de minima sociaux / Personnes en situation de handicap

² Gratuité (hors cadre scolaire) s'appliquant aux :

– 18 ans / Etudiants en Arts plastiques, Histoire de l'art, Beaux-arts, Architecture, Métiers des musées et Marché de l'art / Guides conférenciers détenteurs d'une carte

³ Tarif réduit s'appliquant aux :

Etudiants / Adhérents des associations partenaires de la Fondation Renaud / Demandeurs d'emploi / Bénéficiaires des minima sociaux / Personnes en situation de handicap / Enfants de 12 à 18 ans / Guides conférenciers détenteurs d'une carte

⁴ Gratuité (hors cadre scolaire) s'appliquant aux :

Enfants de – 12 ans

Informations pratiques

HORAIRES

Les bureaux de la Fondation Renaud sont ouverts du lundi au vendredi, de 9h à 17h.

Les espaces d'exposition sont accessibles uniquement pendant les périodes d'expositions ou d'activités culturelles, du mercredi au vendredi, de 14h à 17h30 et du samedi au dimanche de 11h à 17h30.

ACCÈS

Fondation Renaud, Fort de Vaise
27, bd Antoine de Saint-Exupéry, 69009 Lyon

En transport en commun : Station de métro Valmy (ligne D) et bus 90, arrêt Fort de Vaise, les Carriers

En vélo'v : Station Saint-Pierre-de-Vaise

À pied : depuis la Saône, quai Arloing, ou depuis la place Valmy, rejoindre la place Alfred de Vanderpol, puis prendre le boulevard Antoine de Saint-Exupéry

En voiture : Parking sur place
Parking et accès spécifique PMR disponible sur demande

Personnes à mobilité réduite : pour que nous puissions vous accueillir au mieux, merci de nous contacter avant votre venue au Fort

CONTACTS PRESSE

Visuels disponibles sur demande

Responsable des collections et des activités culturelles

Stéphanie ROJAS-PERRIN

stephanie.rojas-perrin@fondation-renaud.com

Chargée d'exposition et de la médiation culturelle

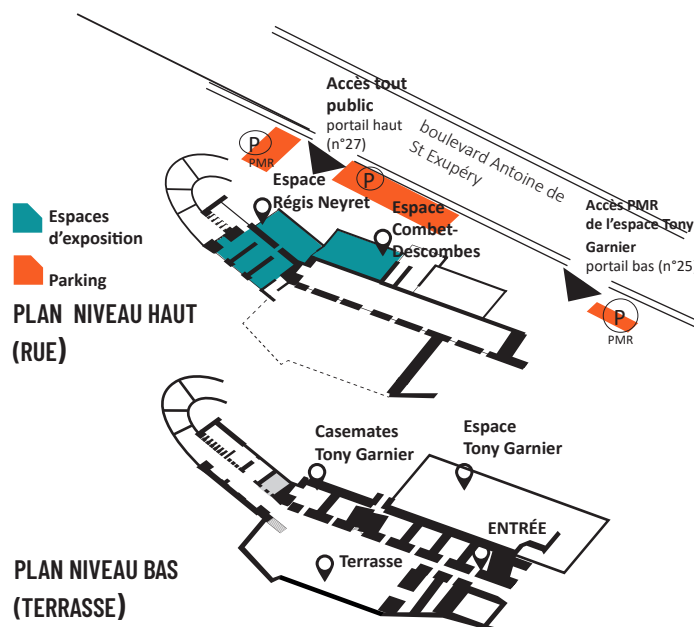
Raphaëlle CADET

culture@fondation-renaud.com

Assistante de projets culturels

Lilou DESMÉ

communication@fondation-renaud.com



04 78 47 10 82
www.fondation-renaud.com

JACQUELINE SALMON — DESSEINS ET AUTRES DESTINS

Une exposition organisée par la Fondation Renaud avec le soutien de

Partenaires

Galerie Françoise Besson

Galerie Eric Dupont

Adele, réseau d'art contemporain

Les Amis de la Fondation


galerie françoise besson

GALERIE ERIC DUPONT

adele
RÉSEAU ART CONTEMPORAIN
LYON AUVERGNE RHÔNE-ALPES


Fondation
Renaud

Avec la collaboration de Teri Wehn-Damisch, documentariste et l'Hôtel des Arts de Toulon,
département du Var ;
Gil Sallès horticulteur, et Laetitia fleuriste à Hyères ; Gilles Béréziat maraîcher et la ferme des
Bioux à Buellas